Clio. Femmes, Genre, Histoire

4 | 1996

Le temps des jeunes filles

Dianella GAGLIANI e Mariuccia SALVATI (dir),
Donne e spazio nel processo di modernizzazione

Sabine VALICI

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/456>

DOI : 10.4000/clio.456

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 1996

ISBN : 2-85816-297-2

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Sabine VALICI, « Dianella GAGLIANI e Mariuccia SALVATI (dir), *Donne e spazio nel processo di modernizzazione* », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 4 | 1996, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/456> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.456>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Dianella GAGLIANI e Mariuccia SALVATI (dir), *Donne e spazio nel processo di modernizzazione*

Sabine VALICI

RÉFÉRENCE

Università di Bologna. Dipartimento di Discipline Storiche. CLUEB. 1995, 201 p.

- 1 Seconde publication du Département d'Histoire de l'Université de Bologne consacrée aux femmes, après celle de 1992 sur la « sphère publique féminine », ce « cahier » témoigne de la continuité des recherches sur l'histoire des femmes, revendiquée par la coordination des historiennes du département. Il est également le prolongement logique du premier cahier qui posait déjà le problème de l'espace occupé par les femmes. Espace que la tradition identifie physiquement avec la maison et symboliquement avec le privé, et qui intéresse de plus en plus les chercheurs dans la mesure où il est une métaphore révélatrice d'une situation à la fois économique, sociale, politique et culturelle.
- 2 Le titre le plus évident semblait être « l'espace des femmes », mais les historiennes l'ont écarté car il risquait de confiner les femmes dans un espace unique alors que la réalité est beaucoup plus complexe. Le volume rassemble sept essais qui s'attachent d'ailleurs plus à l'aspect symbolique de l'espace qu'à son aspect physique, au point qu'il faut parler plutôt de « sphère » que proprement d'espace.
- 3 Raffaella Sarti s'interroge sur les « espaces domestiques et l'identité de genre entre l'âge moderne et contemporain ». L'espace, dit-elle, joue un rôle important dans la construction de l'identité de « gender » (genre), concept utilisé par les féministes américaines pour échapper à l'ambiguïté du terme « sexe ». Et l'espace public comme l'espace privé sont des constructions sociales qui changent selon les pays et les époques, comme l'ont montré Max Weber, Norbert Elias, Jürgen Habermas, Philippe

Ariès et bien d'autres. Non seulement les femmes sont entrées dans la sphère publique, mais la sphère privée elle-même a eu sa propre histoire, jouant un rôle public. Rôle qu'elle étudie à partir du cas de la domesticité : au fur et à mesure que l'individu se construit, il supporte de moins en moins bien l'appartenance à la maison de son maître et l'hébergement sous le même toit. Le domestique tend alors à disparaître, et la maison à n'abriter plus que des femmes et des servantes au moment même où elle devient le symbole archaïque du despotisme. L'archaïsme est ainsi associé au féminin, et la condition féminine à l'état servile. Glissement qui fondera la division des rôles dans la famille nucléaire du XIXe siècle.

- 4 Mariuccia Salvati analyse l'évolution du salon, espace à la fois public et privé, d'affirmation et d'émancipation pour les grandes égéries des XVIIe et XVIIIe siècles, d'enfermement au foyer selon le modèle nucléaire du XIXe siècle et d'objet du désir éminemment petit-bourgeois aujourd'hui, le salon cossu s'opposant au living-room étroit de la maison moderne.
- 5 Pour échapper à l'enfermement du salon bourgeois, rien ne vaut le nomadisme - à travers le théâtre ou l'écriture, par exemple - tel que l'a pratiqué Colette. Un nomadisme, dit Laura Mariani, qui représente un choix radical et difficile, un refus des frontières établies et des codifications.
- 6 Manuela Martini propose un long article sur les luttes des femmes dans les rizières de Romagne à la fin du siècle dernier. Ces luttes peuvent apparaître de premier abord comme des manifestations archaïques (les traditionnelles révoltes pour le pain menées par des femmes). Elles constituent en fait les premières formes de conflits liés au travail. Les femmes y jouent un rôle d'autant plus important qu'elles savent que les autorités les considèrent comme moins responsables, donc moins dangereuses que les hommes. Un retard dans l'ajustement de la répression à la nouveauté du conflit qui sera rattrapé par la suite.
- 7 Fiorenza Tarozzi établit la liste des lieux conquis au tournant du siècle par les jeunes filles « de bonne famille » - les cures thermales, le train, la plage, le sport... - ouvrant le chemin aux futurs loisirs de masse.
- 8 Dianella Gagliani étudie les rapports complexes entre les femmes et le fascisme. Après des années de propagande pour cantonner les femmes au foyer et au rôle de productrices de soldats pour la nation, le fascisme en crise de la République Sociale de Salò fait appel à elles pour s'engager directement dans les tâches non guerrières afin de libérer le plus d'hommes possible pour le front. Certaines feront beaucoup plus puisqu'elles iront - contre la volonté de l'organisation officielle, le *Servizio ausiliario femminile* - jusqu'à prendre les armes aux côtés de leurs compagnons de la Garde Nationale. Ironie de l'histoire, le régime qui aspirait symboliquement à la séparation la plus archaïque des rôles sexuels meurt ainsi en brisant à son tour le tabou qui empêchait partout les femmes d'être des citoyennes au même titre que les hommes : la « fraternité dans les armes », qui fondait avec la liberté et l'égalité la démocratie républicaine. Cette étude montre par ailleurs avec une évidence particulière que l'occupation physique et l'occupation symbolique d'un espace sont loin de coïncider.
- 9 Elles coïncident pourtant en Chine où l'espace physique est conçu pour matérialiser et souligner l'enfermement symbolique de la femme. Maria Clara Donato s'appuie pour le démontrer sur deux romans (devenus deux films à succès) de deux jeunes auteurs chinois : « Épouses et concubines » et « La femme de Wan va au tribunal ». La famille seule comptant, aucune protection juridique n'est accordée à l'individu dans un pays où

la légitimité du pouvoir est exclusivement politique. Dans ce cadre, les mutations sont très difficiles. L'acharnement de l'épouse de Wan dans la Chine moderne à faire établir son droit envers et contre tout est donc proprement révolutionnaire. À double titre : parce que sa quête la pousse loin des murs de sa maison et parce qu'elle part à la conquête de sa dignité d'individu.